

Zeitschrift: Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung
Band: 7 (1940)
Heft: 7-10

Artikel: Deux siècles et demi de vie intellectuelle à travers six générations genevoises
Autor: Dumont, Eugène-Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-698075>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une conclusion s'impose: Si l'on trouve dans un registre de baptême ou de mariage que tel personnage est bourgeois de Valangin, cela ne signifie pas nécessairement qu'il est originaire de Valangin. Il se peut qu'il le soit, mais il est sans doute plus probable qu'il est « communier » du Locle, de la Sagne ou de tel autre village de l'ancienne seigneurie de Valangin.

*Deux siècles et demi de vie intellectuelle à travers
six générations genevoises*

par *Eugène-Louis Dumont*, Onex

(Génération 1) *Noble et Spectacle Guillaume Cop*, savant bâlois, quitta sa ville pour s'établir à Paris où il devint 1^{er} médecin des rois de France Louis XII et François I^{er}, Erasme, son compatriote, le nommé «Unicam nobilium medicorum gloriam». Ami des Budé et autres grands savants d'alors, il est l'auteur de différents ouvrages. Père de quatre fils, (2) *Jean* (chanoine de Cléry ?) qui resta en France, (2) *Luc*, docteur en droit, (2) *Nicolas*, bachelier en médecine, professeur de philosophie au collège Ste-Barbe depuis 1530, élu à l'Université de Paris comme recteur le 10 octobre 1533, (il ne demeura pas, car à la suite d'un discours composé en partie par Calvin, il dut quitter Paris pour se réfugier à Bâle) et le fils cadet, (2) *Michel*. Ils paraissent avoir été les meilleurs amis de Calvin lorsque celui-ci suivait à Paris les leçons du Collège de la Marche et du collège Montaigu. Le réformateur fréquentait, à part la famille Cop, les Budé et les Montmor.

Les années passent et (2) *Michel Cop*, le dernier des fils arrive à Genève. C'est une lettre du 25 avril 1545 qui introduit son nom dans le cercle des amis, au nom desquels Jean Calvin salue Farel: « Tous les nôtres te souhaitent de cœur bonne santé, en outre des habitués, Michel Cop, chanoine de Cléry, qui, ayant spontanément renoncé à ses charges ecclésiastiques, a émigré ici. Maintenant il est avec nous, homme intègre et vrai fils de Cop. »

Calvin complète le portrait de son ami lorsque, en 1547, il le recommande à Myconius et écrira: « Voici un de nos collègues, homme d'une piété et d'une doctrine remarquables; il cache en lui plus de choses qu'il n'en montre sur son front. »

Le 24 septembre 1545, Michel Cop est nommé pasteur de Genève grâce au grand réformateur qui s'occupe de lui trouver une épouse. Déjà, il invite Viret à la noce: « Cop désirait que tu assistasses au mariage, si cela ne te dérangeait pas, car tu sais que nous lui avons donné la veuve de Gurin. » Le mariage fut célébré le 18 octobre 1545. Il s'agissait d'Ayma Vuarembert, fille de Noble Dominique, veuve pour la troisième fois et qui allait contracter son quatrième et dernier mariage. L'épouse se trouvait dans une situation financière compliquée, Calvin la jugeait « pieuse et honnête ». Parmi ses créanciers se trouvait Viret qui fit preuve de délicatesse car, sur la prière de Calvin, il agit à Berne en faveur de la malheureuse. Il n'osera même pas réclamer son dû en apprenant que la situation d'Ayma Vuarembert s'est améliorée. Et pourtant, elle s'était alliée en première noce avec Noble Perrin Varro, en deuxième noce avec Joseph Fosson et en troisième noce avec Noble Pierre Gurin qui appartenaient aux meilleures familles d'alors. Il est vrai que Michel Cop avait quelques ressources car, toujours aux dires de Calvin, il est le seul des pasteurs de Genève qu'on ne peut pas soupçonner d'être pauvre. Il n'en est pas moins, ajoute-t-il, trois et quatre fois endetté. Or, en fait de ressources, sa femme, avec la même régularité qu'elle avait manifestée durant ses trois mariages successifs, lui donne quatre filles, (3) *Sara*, (3) *Tabitha*, (3) *Abigail* et (3) *Salomé* (Cop était un érudit en hébreu) et quatre fils, (3) *Luc*, (3) *Jean*, (3) *Matthieu* et (3) *Joël*.

Le 25 octobre 1554, il est reçu à la bourgeoisie de Genève gratuitement, « attendu sa réputation et bonne renommée et aussi la qualité et état dudit Monsieur Cop, fils de Noble Guillaume Cop ». Il habite rue des Chanoines, à côté de la maison de Calvin, quartier général du réformateur où réside tout ce qui porte un nom dans la pensée protestante. L'habitation de Cop avait été

occupée auparavant par Noble François Bonivard (le prisonnier de Chillon), de 1536 à 1539. Michel Cop l'habita de 1554 à 1566. De l'autre côté de la rue est son étable. Ses voisins, à part Calvin, sont Jaques Spifame Seigneur de Passy, Germain Colladon, Abel Poupin, etc.

Il est propriétaire en la rue de la Boulangerie et il vendra sa maison à Noble Dame Anne de Renty, veuve de Messire Antoine Levasserl, en son vivant Lieutenant de Monsieur de Vendôme (Ragueau, notaire, 1556-58, 2 vol. folio 105).

Le 5 novembre 1556, il présente au Conseil son livre « Des commentaires et expositions » sur les proverbes de Salomon, « petit don », dit-il, et il espère que « après » on aura « égard sur ce que pouvait devoir du loyer de la maison qu'il a acceptée dernièrement de Jaques Violat ». En 1557, il est l'auteur d'un nouveau livre appelé l'Ecclésiaste.

Il assiste comme témoin au testament de Calvin et à celui de Viret, pasteur à Genève, époux de Sébastienne Delaharpe, en compagnie de Jean Calvin, Théodore de Bèze, Germain Colladon (Ragueau, notaire, 1560-61, 4 vol., folio 181).

Avec aisance, il passe de ses livres à ses biens terriens, il gère en bon père de famille ses terres de Corba, près de Collonges sous Salève (Ragueau, notaire, 1562-63), de Plan-les-Ouates, paroisse de Compesières (Ragueau, notaire, 1564-65). Ces dits biens passeront à la famille de Courcelles par le mariage d'Abigail Cop.

Les années passent et en 1566 Michel Cop et sa femme Noble Ayma Vuarembert testent devant Maître Ragueau, notaire. Pour Anna Vuarembert, ce n'était pas une petite affaire car, mariée quatre fois et ayant eu des enfants de chaque lit, le partage de ses biens exigeait une impartialité complète. (Elle est l'ancêtre de la plupart des familles genevoises.) La même année, le 18 septembre, Michel Cop rendit son âme à Dieu, en son domicile, rue des Chanoines. Il était âgé de 65 ans.

Leur fille, (3) *Abigail Cop*, épouse de Sire Firmin de Courcelles d'Amiens, bourgeois de Genève, fils de Sire Renaud de Cour-

celles et de Noble Dame Marie de Masloisel, eut entre autres enfants (4) *Etienne et Sara de Courcelles*. Le premier, illustre théologien, né à Genève le 3 mai 1586, élève de Calvin et de Théodore de Bèze, partit en 1609 de Genève pour visiter les universités de Zurich, Bâle et Heidelberg. Il visita la France et se fit recevoir pasteur en 1614 et fut nommé à Fontainebleau. C'est en ce lieu et à cette date qu'il reçut, de sa mère, l'autorisation pour contracter mariage, son père étant décédé (Et. Demonthouz, notaire, 28 vol., folio 221-1614). Est-ce à cette époque qu'il épousa en première noce Jeanne Le Blanc de Beaulieu ? En 1621, il quitte Fontainebleau pour exercer son ministère à Amiens où il a encore de la famille. Las des persécutions qu'on lui fait subir, il part en Hollande où il s'installe à Amsterdam. Bien des années passent et nous le retrouvons professeur de théologie en l'Ecole des Remontrants. Il meurt le 22 mai 1659, en cette terre d'asile. De sa première femme, il eut Gédéon de Courcelles, pasteur des Remontrants à la Haye, qui publia en 1669 un ouvrage de théologie. De son second mariage avec Suzanne Fleurigeon de Vassy, il n'eut point d'enfants. On lui doit plusieurs œuvres de grand mérite, entre autres, son « *Quartenio* ».

Sa sœur, (4) *Sara de Courcelles*, épousa, le 30 décembre 1588, Nicolas Le Clerc, bourgeois de Genève, Maître apothicaire, C^r aux CC (Conseiller aux 200), réfugié à Genève pour cause de religion, tige de l'illustre famille de ce nom si célèbre dans les sciences.

De ce mariage sont issus (5) *David et Etienne Le Clerc* qui, après de brillantes études, devinrent, le premier, professeur en langues orientales, et le second docteur en médecine, professeur de langue grecque, C^r aux CC; il épousa Suzanne, fille de Marin Gallatin, citoyen.

Il en eut plusieurs enfants, entre autres (6) *Daniel Le Clerc*, très connu par son histoire de la médecine, C^r aux CC et (6) *Jean Le Clerc*, le plus célèbre de sa famille, professeur de philosophie et histoire ecclésiastique, parlant le français, l'italien, l'allemand, le latin, le grec et l'hébreu, homme d'une érudition complète.

Après des études qui stupéfièrent ses maîtres du Collège, il quitte Genève en 1678 pour se rendre à Grenoble où il se perfectionne en hébreu. Dans cette ville, le « Quartenio » de son grand oncle Etienne de Courcelles lui tombe entre les mains. En 1681, il est à Paris; de là, il passe à Londres l'année suivante où il prêche. Il ne restera pas, car en 1683 il s'installe à Amsterdam, dans l'école des Remontrants où il est nommé professeur. Avant de s'installer définitivement, il repart à Genève faire ses adieux à ses parents qui ne peuvent, hélas, le retenir. Nouveau voyage, mais le dernier, car il ne quittera sa charge d'Amsterdam, en 1736, que fauché par une mort cruelle.

Son premier volume parut en 1684, depuis lors les ouvrages théologiques se suivent sur un rythme accéléré. Quelques-uns sont consacrés à son père, Etienne Le Clerc, et à son oncle, David Le Clerc. Comme dérivatif, il fait imprimer à Amsterdam quelques poèmes latins. Sur la demande des libraires, il écrit une vie du Cardinal de Richelieu en 1695 et une vie d'Erasme, l'admirateur de son quartaïeul Guillaume Cop. Il est l'ami de Lord Halifax qui veut l'attirer en Angleterre comme bibliothécaire de la reine. De nombreux correspondants, ses amis parmi l'aristocratie et le haut Clergé britanniques, Lord Sunderland, le gouverneur des Iles anglaises en Amérique, l'Archévêque de Cantorbéry et l'Archévêque d'York, Monsieur Newton, l'élite française et son clergé, Mgr. Huet, évêque d'Avranches, des prêtres et des curés, les représentants de la noblesse protestante allemande, Mgr. le Duc François de Parme et Plaisance exigent de lui une correspondance considérable. De plus, une lutte à mort contre Bayle devait conduire Jean Le Clerc au tombeau. Sa vie ne fut que travail, pas un instant de son existence n'est perdu en futilité. On lui doit entre autres grands travaux les 27 volumes 1703—1713 de la *Bibliothèque Choisie*, dont il est l'auteur intégral.

En 1732, une paralysie s'empare de sa langue et de ses centres nerveux. Cet état dure quatre ans et, en 1736, il rend son dernier soupir.

De son mariage avec la fille de Gregorio Leti, plusieurs enfants lui naquirent, mais tous moururent en bas âge.

De Michel Cop à Jean Le Clerc son descendant, en passant par Etienne de Courcelles, nous retrouvons la même fougue et la même virile énergie à continuer la lutte pour le succès de leurs idées, quittant tout, famille, pays, sacrifiant leurs plus chères affections pour exprimer dans la liberté leur idéal chrétien.

Actuellement, il existe de nombreux descendants genevois de ces savants, à l'exception de Jean Le Clerc. Parmi ceux-ci, citons les familles suivantes: Brolliet, Choisy, Duchêne, Dumont, Lullin, Luya, Ponson, Piachaud, Van Leisen, etc.

Zur Erforschung der noch heute lebenden ältesten Bürgergeschlechter von Meisterschwanden

Von Hs. *Siegrist-Wilhelm*, Meisterschwanden

Seit vielen Jahren beschäftige ich mich mit der Erforschung der Geschichte meiner Heimatgemeinde Meisterschwanden, und speziell mit den drei noch lebenden Bürgergeschlechtern *Fischer*, *Siegrist* und *Döbeli*.

An älteren Urkunden besitzt das Gemeindearchiv von Meisterschwanden leider gar nichts mehr als ein um etwa 1820 angelegtes Bürgerregister. Für die Familienforschung stehen die Kirchenbücher der Kirche Seengen zur Verfügung, zu welcher bis 1817 Meisterschwanden kirchgenössig war. Die Tauf- und Ehebücher gehen zurück bis 1539, die Totenbücher bis 1590. Diese sind ziemlich genau geführt, nur haben es am Anfang die Pfarrherren unterlassen, anzumerken aus welchem Dorf ihres Sprengels die Leute stammten, was die Forschungsarbeit sehr erschwerte.

Um nun doch einigermaßen exakte Arbeit leisten zu können blieb nichts anderes übrig, als die Urbarien, Zehnten- und Bodenzinsrödel der in Meisterschwanden begüterten Klöster und der